

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent de 1er et du 15 de chaque mois



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 26 MARS 1913

86ème Année

ALCIDE BADEUIL

Alcide Badeuil, comme insinué de ses fonctions dans la société, portait un chapeau haut de forme en cuir bouilli, noir et luisant; un pantalon noir, un gilet noir et un grand habit noir qui avait une plaque numérotée au côté gauche de la poitrine et qui tombait carrément autour de son vaste torse.

C'était un bon travailleur, sobre et vertueux, solide et adroit, sachant comme pas un dringier le fardou le plus pesant et le plus grand à traverser des plus périlleux escaliers des vieilles maisons du quartier de Grenelle, où il opérait souvent. Quand il était de service, on était sûr que tout se passerait bien.

Cependant, depuis le printemps dernier, Alcide Badeuil ne trouvait plus de goût à la vie, car un cœur battait dans sa poitrine, sous la plaque numérotée, et c'était d'un amour contraire.

Il l'avait connue de façon chevaleresque. Un soir d'avril, comme il rentrait chez lui, il avait entendu des cris de femme, s'était précipité et avait vu, sur le quai désert, une petite blonde qui se défendait, tout affolée, contre l'étrange ignoble d'une immense goutte à demi saoule, selon toute apparence. Son sang généreux n'ayant fait qu'un tour, comme il le dit lui-même par la suite, au spectacle de l'innocence outragée par la crapule, il avait bondi, et, entre ses mains puissantes, l'immense goutte n'avait pas pesé lourd; tout d'abord provocatrice et ordurière, elle s'était bientôt trouvée par terre et bouillante, avec une fontaine de sang coulant de son gros nez.

Alcide avait galamment reconduit chez elle, rue de la Convention, la petite blonde, qui, chemin faisant, lui avait appris qu'elle s'appelait Ernestine, était gâtée, habitait avec sa grand-mère et aimait les feuilletons, les romances, les pastilles de menthe, les petits oiseaux, les fêtes foraines et l'honnêteté.

Par ses discours ingénus et sa fraîche jeunesse, elle avait fait sa conquête, et depuis lors le tendre Alcide ne s'appartenait plus.

Il l'avait revue souvent et facilement, car la grand-mère avait voulu connaître le sauveur; mais, au cours des entrevues, il s'était peu à peu rendu compte que son fidèle, tout en lui témoignant une reconnaissance convenable, n'acceptait pas sans une sourde répugnance ses timides hommages. C'est en vain qu'il passait tous les instants de loisir que lui laissaient ses fonctions dans la rue de la Convention afin de la rencontrer par hasard; c'est en vain qu'il lui offrait des bouquets de violettes et des cornets de bonbons de chez le meilleur épicer du quartier; c'est en vain qu'il soupçonnait et maigrissait; il sentait qu'elle était toujours, devant lui, mal à l'aise, effarée et inquiète, et il sentait aussi qu'il l'aimait de plus en plus.

Un samedi soir, enfin, l'explication décisive eut lieu sur le terre-plein du pont que domine la "Liberté éclairant le monde".

Il rencontra la jeune fille avenue de Versailles; il marcha vers Grenelle à ses côtés, et, tout à coup, avec une audace qui rendait pâle sa grosse figure fraîche tout pleine de taches de son sous-cheveux roux, il lui demanda sa main, mélangeant, au cours d'une déclaration véhémentement confuse et bredouillée, son amour et ses économies, ses qualités d'homme rangé et les blonds cheveux d'Ernestine; le désir qu'il avait de garder avec elle la grand-mère, et sa supériorité à lui, Alcide Badeuil, sur tous ses collègues du quartier, de Paris et peut-être du monde.

Mais Ernestine avait pâli, et, avalant sa salive avec peine, comme une personne qui est très émue, elle dit seulement:

— Ça ne se peut pas. C'est bien de l'honneur pour moi, monsieur Badeuil, mais ça ne se peut pas...

Le Paradis des Mendiants

Dans la capitale du Céleste Empire, le mendiant est roi et il offre aux yeux de l'Européen un type des plus curieux et des plus intéressants.

On en voit partout, dans les rues, sous les ponts, sous les murs de la ville, aux portes des boutiques, sur les marches des temples, et partout ils se ressemblent.

Ils ont tous, d'ailleurs, un grand point commun: c'est leur santé repoussante. On distingue avec peine leur physionomie première tant est épais le masque de crasse et de poussière qui la recouvre. Autre signe distinctif: ils ont, depuis longtemps, fait abandon de la natte nationale, la police, d'ailleurs, avec qui ils ont quelquefois affaire, la leur coupe sans pitié.

Ils sont toujours très légèrement et très misérablement vêtus, même en hiver, mais quelle que soit l'indigence de leur tenue, les mendiants chinois ont toujours des chaussures. Ce ne sont, la plupart du temps, que de vagues sandales en loques, mais peu importe, ils ne vont pas nus.

A Pékin, les mendiants sont une puissance et leur immense conférence comprend près de 100,000 membres.

Ils ont, d'ailleurs, comme aux temps héroïques de notre Cour des Miracles, leur monarque autocratique. Celui-ci est élu au suffrage universel par tous ses

rait pas! Un poids plus lourd que celui qui portait au bout de ses bras s'enleva de son cœur; il activa la descente, mais, au moment même on l'atteignait le palier, le père Domino, pour prouver que rien ne lui était impossible, esquissa par bravade une aile de pigeon, manqua la dernière marche et s'abattit avec une plainte de douleur.

Leur fardou manqua de lui écraser la tête, mais Badeuil, quoique surpris, put le retenir, et la chose, avec un bruit sourd, tomba sur le palier, barrant exactement l'aperture de la jeune fille.

Le père Domino, par terre, jurait, une cheville cassée; la concierge, de l'étage supérieur, glapissait, et toutes les femmes de la maison accouraient, en tumulte, pour voir. Parmi elles, le tailleur détesté ricanaît, en face de Badeuil plein d'angoisse, qui s'arrachait les cheveux.

Ce qu'il redoutait arriva. Un cri aigu, tout à coup, le glaça.

Fraîche et pimpante, Ernestine, revenant d'une course matinale, rentrait chez elle. Elle vit ce qui barrait sa porte et faillit s'évanouir. Au même moment, la porte s'ouvrit; la vieille grand-mère, en tout semblable à une sorcière qu'on réveille, attirée par le bruit, regarda, et, saisie d'une horreur contagieuse, ne put moins faire que de reculer, pour tomber, défaillante, sur une chaise, en appelant Ernestine d'une voix déchirante.

— Otez ça, mon Dieu, mon Dieu! Otez ça! criaient Ernestine, affolée. Monsieur Badeuil, je vous en prie, ôtez ça!

— C'est trop lourd! siffla le tailleur, insolent.

Mais Badeuil, bouleversé par le cri de la jeune fille, ne le regarda pas.

— Y a pas un homme pour m'aider? demanda-t-il.

Mais tous les hommes étaient à leur travail.

Alors, le croque-mort tourna vers Ernestine ses gros yeux bleus, avec un regard éperdu, qui disait: "C'est pour vous. Je vais vaincre ou mourir, et c'est pour vous."

Puis il respira profondément, se pencha, saisit dans ses mains puissantes le fardou énorme, le souleva, l'enleva et le chargea. Un moment, il vacilla et faillit s'évanouir, mais il se raidit dans un effort suprême, et, sans faiblir, fort comme l'autre Alcide soutenait le monde, il descendit tout seul la charge écrasante, et, pourpre, suant, haletant, courbés comme le cerneuil, devant la jeune fille subjuguée et conquise, il passa, tout resplendissant d'amour.

FREDERIC BOTET.

L'Inondation Après La Tempête

Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions

NOMBREUX MORTS ET BLESSES

Columbus, Ohio, 25 mars. — On a reçu la nouvelle au Capitole, que 70 personnes de Dayton avaient perdu la vie, pendant l'inondation qui a dévasté la ville. L'adjudant général Wood a donné l'ordre de faire sauter le pont de chemin de fer sur la rivière Miami.

Suivant les derniers avis, le pont de la rue Main, construit en acier et en ciment armé, a été enlevé par les eaux.

Columbus et Dayton ont été inondés mardi et des centaines de personnes ont dû fuir pour sauver leur existence, mise en danger par l'inondation causée par les pluies diluviennes des deux derniers jours.

Les dommages s'élèveront à plusieurs millions et on prévoit des inondations dans les vallées de l'Ohio et du Mississippi. Les États de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois et du Missouri sont déjà affectés et les cours d'eau débordent.

Mardi matin la digue de Columbus s'est rompue et le quartier des affaires de la ville a été rapidement inondé. Les habitants ont été prévenus de fuir pour sauver leur existence et de ne même pas attendre pour leurs effets. La rivière monte avec une telle rapidité que l'on s'attend à ce que la situation soit pire avant longtemps.

Dayton, une ville de 116,000 habitants, est parait-il recouverte par les eaux qui atteignent plusieurs pieds. Les communications sont interrompues sauf par téléphone avec Cincinnati. Les nouvelles reçues jusqu'à présent ne disent pas s'il y a eu des morts.

L'important réservoir de l'état à Akron, une ville de 70,000 habitants, a éclaté mardi matin et les dégâts seront considérables. On a envoyé des courriers pour prévenir les habitants de s'enfuir.

La ville de Delaware, dans l'Ohio, ayant une population de 10,000 habitants, était sous l'eau mardi, et il paraît que le maire et une vingtaine d'habitants ont perdu la vie.

Lima, O., 25 mars. — Sur une longueur de 10 milles, plusieurs trains dont le New York-Chicago en 18 heures, attendent à Lafayette que la voie soit réparée. Les avaries sur la ligne ont eu lieu à Middle Point.

Columbus, O., 25 mars. — Le gouverneur de l'Ohio a télégraphié à la Croix Rouge à Washington mardi après-midi, demandant des secours pour Dayton, O., où l'inondation a fait de nombreuses victimes. 1,500 maisons ont été inondées.

La tempête fait encore rage; dévaste l'Arkansas, plusieurs morts

Kansas City, Mo., 25 mars. — Un télégramme reçu mardi de Leslie, Ark., situé à 60 milles au nord de Little Rock, annonce que le cyclone a tué lundi huit à dix personnes.

Omaha, Neb., 25 mars. — Pour ajouter aux souffrances qui ont suivi le cyclone qui a démolé une partie de la ville le dimanche de Pékin, la neige est tombée couvrant le sol d'une couche épaisse de trois pouces.

Les dernières nouvelles, mardi matin, signalent qu'il y a eu 320 blessés et que le nombre connu des morts à Omaha et aux environs s'élève à 202 jusqu'à présent.

FRANCE

Curieuse découverte à Perpignan.

Perpignan, France, 25 mars. — Des soldats ont découvert près des vieilles fortifications du Mont Louis une bouteille enterrée qui contient un inventaire des bijoux et de l'argent confiés à Manuel Perez pour qu'il les transporte à l'Impératrice Eugénie à Madrid. Le document est daté du 4 septembre 1870. Il place la valeur des bijoux qui étaient des cadeaux de Souverains Européens à 1,600,000 fr. et 200,000 fr. en argent. Un squelette a été trouvé près de la bouteille.

BALKANS

Londres, 25 mars. — Les assiégés Bulgares ont capturé mardi la première ligne de défense autour de la forteresse d'Andriopole, après un bombardement qui a duré plusieurs heures.

Les positions avancées des Turcs et tous les points à l'est de la forteresse ont été pris par les Bulgares.

Cettigné, 25 mars. — David Pachà, ayant sous ses ordres une armée de 15,000 hommes s'est rendu aux Serbes à Skumbi, en Albanie.

Belgrade, 25 mars. — Il paraît que le bombardement de Scutari a été interrompu, par ordre du gouvernement Serbe.

La Serbie a agi suivant les conseils des ambassadeurs de France et de Russie, qui a prévenu le ministère Serbe que les grandes puissances étaient d'avis de laisser Scutari à l'Albanie.

MORT DU CHANCELIER DE L'AMBASSADE DE FRANCE

Washington, D. C., 25 mars. — L'ambassadeur Jusserand, le personnel de l'ambassade de France et tous les membres du corps diplomatique, ont assisté mardi aux funérailles du vicomte Raoul de Saint-Phalle, le chancelier de l'ambassade de France qui vient de mourir après une longue maladie.

M. de Saint-Phalle appartenait à une vieille famille. Il devint très attaché aux Etats-Unis, à un point qu'il refusa, au détriment de sa carrière, de quitter Washington.

Weldon Seligman est mourant

Monroe, Lnc., 25 mars. — Weldon Seligman, le jeune homme blessé par Lucien Webb, est mourant. Le grand jury fait des recherches pour pouvoir porter plainte contre Webb qui plaide la loi du talion.

Automobilistes, faites attention

Hamilton Barton, demeurant au No. 331 rue Audubon, a été sévèrement puni mardi matin par le Juge Walker, de la Deuxième Cour Criminelle de Cité, pour avoir renversé et blessé avec son automobile Michael Considine, demeurant au No. 333 rue N. Claiborne, le 3 décembre dernier.

M. Barton a été condamné à \$150 d'amende et 45 jours de prison, et 1 mois de prison supplémentaire si l'amende n'est pas payée.

RECORD DE BALLON DIRIGEABLE

Paris, 25 mars. — Rumpelmayer avec son ballon dirigeable, a battu le record du monde pour longue distance aujourd'hui en faisant une envolée de Paris à Kharkova, Russie, une distance de 1,192 milles.

La toute dernière excentricité à Londres c'est le five-o'clock monochrome, autrement dit le five-o'clock où il faut que les nappes, les serviettes, les robes, et les fleurs soient de la même couleur. Sur la carte d'invitation, la maîtresse de maison doit indiquer avec soin dans quelle teinte sera sa prochaine réunion. Et cela permettra à ces dames de changer souvent de toilette.

Pettingill en jugement

Il paraît presque certain que la liste de jurés de la section du Juge Chrétien de la Cour Criminelle de District sera épuisée avant que l'on arrive à former un jury de douze hommes pour le procès de Harry Pettingill, qui a été mis en jugement mardi pour le meurtre d'Adolph A. Bone, qu'il commit le 3 septembre 1912.

Un seul juré, Charles DeGruy, un employé de la maison A. M. et J. Solari, avait été choisi à 1 heure de l'après-midi.

Bone fut tué par Pettingill à l'entrée du bureau du scrutin du Neuvième Precinct, Cinquième Ward, rue Dupré, entre Dumaine et Ste. Anne, le jour de l'élection de la ville.

Pettingill s'opposait à ce que Bone remplisse l'emploi de commissaire du Good Government, et des témoins affirmèrent avoir vu Bone se précipiter sur Pettingill et le frapper. Celui-ci, de l'avis général, aurait tiré sur Bone pour sa propre défense.

Pendant la mêlée, Paul Rivarde, un commissaire régulier, a été blessé par une balle qui ne lui était pas destinée. Pettingill jouit d'une excellente réputation dans son quartier. L'ex-avocat de district St. Clair Adams consentit à le laisser sortir de prison sur un bon de \$10,000 signé par Alex Pujol, lors de son arrestation.

Demande d'annulation de mariage

Giacinto Donzi, un Italien, ayant découvert que le premier mari de Giuseppina Cancemi, qu'il épousa le 15 octobre 1912, dans cette ville, la croyant veuve, existe, a enregistré une pétition à la Cour Civile lundi après-midi, pour obtenir l'annulation de son mariage.

Ayant appris le 26 janvier 1913 que Salvatore Scuderi, le premier mari, vivait et demeurait à New York, Donzi dit à sa femme de retourner chez sa mère et d'y demeurer jusqu'à ce qu'il l'envisage chercher.

Giuseppina l'accusa de l'avoir abandonnée et porta plainte contre lui à la Première Cour Criminelle de cette ville. Le Juge Chrétien devant qui l'affaire avait été portée déclara que les procédures devaient avoir lieu à la Cour Civile.

Donzi ayant acquis l'assurance qu'il avait été trompé institua une action devant la Cour Civile, mardi, pour faire annuler son mariage.

PROCES EN DOMMAGES.

Mme Bessie Griffin Pendergast a intenté un procès en dommages contre Giuseppina Rizzuto devant la Cour Civile. Elle réclame la somme de \$6,262 pour une blessure qu'elle reçut à la cheville droite quand elle marcha sur une planche pourrie, dans la maison située au No. 2006 rue S. Robertson appartenant au défendeur.

Henri Joinville a demandé à la Cour Civile de lui accorder un jugement de \$2,500 contre le National Surety Company, John Miolot et la ville de la Nouvelle-Orléans. Il déclare que pendant qu'il travaillait sur un échafaud dans le marché Dryades le 25 mars 1912 l'échafaud s'effaissa et il fut blessé au cou, à la tête et aux épaules.

L'horreur de la tragédie de lundi cause la réforme d'une femme

L'horreur de la double tragédie qui est arrivée dans le quartier malfamé lundi, aura eu des effets salutaires sur Alma Frey, une malheureuse habitante de ce quartier. Alma était témoin de la tragédie. Elle s'est exprimée dans les termes suivants mardi:

"Mon Dieu c'était horrible. Je jure que je n'assisterais jamais plus à de pareils spectacles. Je me propose d'abandonner la vie que j'ai menée depuis que je me suis séparée de mon mari. J'ai l'intention de me réformer complètement et de consacrer tout mon avenir à mon enfant, pour qu'elle ne sache jamais la vie honteuse qu'a vécu sa mère."

FRANCE

Curieuse découverte à Perpignan.

Perpignan, France, 25 mars. — Des soldats ont découvert près des vieilles fortifications du Mont Louis une bouteille enterrée qui contient un inventaire des bijoux et de l'argent confiés à Manuel Perez pour qu'il les transporte à l'Impératrice Eugénie à Madrid. Le document est daté du 4 septembre 1870. Il place la valeur des bijoux qui étaient des cadeaux de Souverains Européens à 1,600,000 fr. et 200,000 fr. en argent. Un squelette a été trouvé près de la bouteille.

BALKANS

Londres, 25 mars. — Les assiégés Bulgares ont capturé mardi la première ligne de défense autour de la forteresse d'Andriopole, après un bombardement qui a duré plusieurs heures.

Les positions avancées des Turcs et tous les points à l'est de la forteresse ont été pris par les Bulgares.

Cettigné, 25 mars. — David Pachà, ayant sous ses ordres une armée de 15,000 hommes s'est rendu aux Serbes à Skumbi, en Albanie.

Belgrade, 25 mars. — Il paraît que le bombardement de Scutari a été interrompu, par ordre du gouvernement Serbe.

La Serbie a agi suivant les conseils des ambassadeurs de France et de Russie, qui a prévenu le ministère Serbe que les grandes puissances étaient d'avis de laisser Scutari à l'Albanie.

MORT DU CHANCELIER DE L'AMBASSADE DE FRANCE

Washington, D. C., 25 mars. — L'ambassadeur Jusserand, le personnel de l'ambassade de France et tous les membres du corps diplomatique, ont assisté mardi aux funérailles du vicomte Raoul de Saint-Phalle, le chancelier de l'ambassade de France qui vient de mourir après une longue maladie.

M. de Saint-Phalle appartenait à une vieille famille. Il devint très attaché aux Etats-Unis, à un point qu'il refusa, au détriment de sa carrière, de quitter Washington.

Weldon Seligman est mourant

Monroe, Lnc., 25 mars. — Weldon Seligman, le jeune homme blessé par Lucien Webb, est mourant. Le grand jury fait des recherches pour pouvoir porter plainte contre Webb qui plaide la loi du talion.

Automobilistes, faites attention

Hamilton Barton, demeurant au No. 331 rue Audubon, a été sévèrement puni mardi matin par le Juge Walker, de la Deuxième Cour Criminelle de Cité, pour avoir renversé et blessé avec son automobile Michael Considine, demeurant au No. 333 rue N. Claiborne, le 3 décembre dernier.

M. Barton a été condamné à \$150 d'amende et 45 jours de prison, et 1 mois de prison supplémentaire si l'amende n'est pas payée.

RECORD DE BALLON DIRIGEABLE

Paris, 25 mars. — Rumpelmayer avec son ballon dirigeable, a battu le record du monde pour longue distance aujourd'hui en faisant une envolée de Paris à Kharkova, Russie, une distance de 1,192 milles.

La toute dernière excentricité à Londres c'est le five-o'clock monochrome, autrement dit le five-o'clock où il faut que les nappes, les serviettes, les robes, et les fleurs soient de la même couleur. Sur la carte d'invitation, la maîtresse de maison doit indiquer avec soin dans quelle teinte sera sa prochaine réunion. Et cela permettra à ces dames de changer souvent de toilette.